



Vous prendrez bien un zeste d'éternité ?

Roman

Alain DAUTRICHE

Extrait...

Un mardi du genre à vous démontrer par la formule polaire, neige plus température sibérienne, le tout sur vent glacial, que le printemps n'est ni pour demain, ni pour après-demain.

Maxime prend la route en direction du sud en maugréant dans ses moustaches. Prendre la route est vite dit car pour l'heure, la séance du déneigement s'avérant incontournable, et l'état blanchâtre du bitume n'inspirant rien de bon au conducteur, Maxime craint que le départ imminent ne soit reporté sine die pour cause de manque cruel d'adhérence. S'il y a bien une activité qui le met invariablement hors de lui, c'est le montage des chaînes neige sur son Audi. Mais impossible d'échapper à cette torture qui vous transite les doigts et vous salit immanquablement les deux manches de l'anorak ; vingt bons centimètres de poudreuse sont tombés dans la nuit, c'est beau, c'est blanc, c'est merveilleux, c'est l'idéal pour améliorer son stem, mais c'est la plaie pour prendre la route sans s'envoyer dans le décor, si majestueux soit-il. Il a bien, l'an dernier, essayé les chaussettes neige absolument révolutionnaires à monter – certifié ABF 147 par le laboratoire Machinchose – en 90 secondes chrono. Pas de chance, à 87 secondes et 3 dixièmes, la chaussette s'est transformée en un chiffon difforme qui a cru malin de s'emperlifier autour de l'essieu avant. En tirant ici, en poussant là, il entendit le bruit caractéristique de la taie d'oreiller qu'on déchire en trois juste avant de la destiner à cirer les chaussures. Crac ! Pas certain d'avoir récupéré tous les lambeaux de la chaussette, il lâcha un juron que la morale réproche et commanda dans l'heure la paire de chaînes qui semble le narguer aujourd'hui.

Le maillon vert censé s'accrocher au bleu – selon la photo de la notice froissée – se retrouve blanc à cause de la neige. Il n'est pas le seul ! Maxime aussi est blanc... de rage. Curieux tableau d'ailleurs puisque d'aucuns sont verts de rage et d'autres rouges... Chez Maxime, le pétard le rend blanc. Si l'heure était à la gaudriole, on serait tenté de s'exclamer que blanc sur blanc, on y verra que du feu ! Mais cette tentative de diversion est fort mal venue parce qu'entre les deux maillons qui doivent s'accrocher d'un geste auguste, subsistent effrontément deux centimètres que la force toute relative des poignets du supplicé peine à réduire. Et la relecture assidue du mode d'emploi, traduit, excusez du peu, en quinze langues, y compris l'hébreu moderne, ne suffit hélas pas à réduire cette contrariante distance entre ces deux fichus maillons.

Au moment où Maxime, découragé et las, se laisse tomber sur son séant, oubliant momentanément primo que ce n'est pas une excellente idée vu la température et l'hygrométrie du bitume, secundo la très aléatoire étanchéité de son pantalon amèrement rappelée à son bon souvenir, un routier surgit ex nihilo – expression ne convenant pas céans puisqu'il surgit de la neige et non du néant – comme un envoyé de Saint Christophe, patron patenté des automobilistes, fréquemment aux abonnés absents en saison hivernale. Souriant devant le tableau d'un touriste assis, immobile et contemplatif devant la roue de son Audi, il n'écoute que son bon cœur et se gare derrière la voiture de l'infortuné.

— Relève-toi, Dugland, tu vas te geler les burnes et ça ne te flanquera rien de bon entre les pognes pour foutre tes putains de chaînes !

Certes, niveau langage, c'est peu académique mais niveau efficacité devant l'adversité, cela frôle le professionnalisme, jugez plutôt :

8 h 37, le mal-nommé Raoul Vain, chauffeur émérite depuis 1981 chez Berthomieu Père & Fils, ravalement de façades, maçonnerie et couverture, ouvre la portière arrière de l'Audi et enjoint Maxime d'y entrer fissa ; ce dernier, réfrigéré du pompon de son bonnet jusqu'aux orteils ne se fait pas prier pour tenter de se réchauffer dans une voiture qui affiche deux petits degrés de plus qu'à l'extérieur.

8 h 38, le même gaillard empoigne sous la benne de son Volvo un cric si impressionnant qu'il semble capable de soulever un tank.

8 h 39, Maxime constate que son Audi se soulève à l'avant gauche, qu'un juron inconnu s'échappe de la bouche virile de son sauveur, puis que la voiture redescend.

8 h 42, Maxime observe le même manège à l'avant droit.

8 h 44, Raoul invite Maxime à quitter l'habitacle, accompagnant son geste d'une révérence digne du Marquis de Carabas.

— V'là le travail, mon parigot, merci qui, merci Raoul !

— Je vous remercie chaudement...

— Chaudement ? T'es un rigolo, mon gars, t'as l'air frigorifié comme les pieds de la Tour Eiffel ! Bon, allez, je te laisse, j'ai douze tonnes de gravier à livrer à Grenoble avant midi, moi. Change de futsal sinon tu vas retrouver tes roubignolles changées en galets de Dieppe. Et surtout, un conseil, mon bougre, dès que tu revois l'asphalte, tire tes chaînes sinon t'esquinteras tout : tes chaînes et tes pneus. Et pour les enlever, tu verras, c'est pas bien compliqué, même une pucelle aveugle et bourrée y arriverait d'une main ! Salut la compagnie et vive la France !

Retrouvez « Vous prendrez bien un zeste d'éternité ? » sur
<https://libre2lire.fr/livres/zeste-eternite/>

ISBN Papier : 978-2-38157-144-7
ISBN Numérique : 978-2-38157-145-4

408 pages – 22.00 €

Dépôt légal : Mars 2021
© Libre2Lire, 2021

